

Lienhard (Marc), Histoire & aléas de l'identité alsacienne

La Nuée Bleue, Strasbourg, 2011

François Igersheim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1149>

DOI : [10.4000/alsace.1149](https://doi.org/10.4000/alsace.1149)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 575-576

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Lienhard (Marc), Histoire & aléas de l'identité alsacienne », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 19 août 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1149> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1149>

sabré sa propre carrière, interdit à son fils de faire du théâtre et d'épouser une anglicane), et à l'intégrisme *protestant* rencontré à Leipzig, Jules tient bon (il fera du théâtre et épousera une luthérienne!), prêche la tolérance, et rappelle à ses parents que Dieu a créé les artistes pour aider les hommes à mieux vivre sur terre avant de goûter aux harmonies célestes : des propos proches de ceux de Liszt au moment où il lit les *Paroles d'un croyant* de Lamennais... On pense aussi à Liszt quand on voit Stockhausen tenir tête au roi de Hanovre : face à ce « cagot » qui refuse de construire un pont de crainte de voir Harburg concurrencer Hambourg, Stockhausen défend son projet de *Volkskonzert* : un « concert populaire » qui aura lieu le 28 octobre 1862 au Gürzenig de Cologne, avec *La Belle Meunière* pour 10 groschen!

Malheureusement, la comparaison avec Liszt s'arrête là : face aux représentants de « la musique du futur », Stockhausen prend ses distances... S'il admire « l'amabilité charmante » du pianiste qui l'accompagne à *vue* à Weimar en 1856, s'il lui reconnaît plus de talent et de génie qu'à d'autres, il considère Liszt comme « un aimable fou »... S'il apprécie « certains beaux moments » dans *Tannhäuser* et *Lohengrin*, il écrit au sujet de Wagner après un concert à Vienne en 1863 que « son bâton, sa main droite, son bras et sa tête valent mieux que sa musique »... Même Brahms le laisse muet après la création (sans succès il est vrai) des six premières *Romances de Maguelone* en 1862...

Comme Stockhausen le dit lui-même dans sa défense de 1872, c'est aussi aux Allemands qu'il doit sa *réputation* ; mais grâce au livre de Geneviève Honegger, grâce aussi à l'eau qui a coulé sous les ponts de l'Europe depuis 1960, les Français vont pouvoir se rattraper et applaudir enfin cet artiste dont Clara Schumann a pu dire un jour : « De ma vie, j'ai rarement éprouvé une joie aussi accomplie... Stockhausen a chanté avec une splendeur qui défie toute description. »

Christiane Weissenbacher

LIENHARD (Marc), *Histoire & aléas de l'identité alsacienne*, La Nuée Bleue, Strasbourg, 2011.

Au soir d'une carrière de pasteur et de professeur, qui l'a placé dans des responsabilités ecclésiastiques importantes pour l'Eglise et pour l'Alsace, Marc Lienhard éprouve le besoin de faire le point sur « l'identité alsacienne ». Il souhaite ainsi « contribuer à une prise de conscience des uns et des autres et à féconder aussi bien la discussion que des actions concrètes ». Voici donc une voix qui entre dans le débat, non négligeable, tant l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine qu'il a présidée a joué et continue de jouer en Alsace un rôle important.

Pour lui, les caractéristiques de cette identité sont « le bilinguisme, la place des religions, les mentalités de beaucoup d'Alsaciens [formés par l'histoire] ».

Lienhard parcourt donc en deux chapitres, les étapes de l'histoire de l'Alsace, puis aborde trois complexes qui marquent cette histoire : celui de ses origines, celtes [français] ou allemandes, celui des persécutions des minorités religieuses que subissent tour à tour ou ensemble, les protestants, les juifs, celui enfin de la langue : allemand, alsacien, français. L'adhésion à l'annexion nazie et l'incorporation de force y prennent leur place. La dernière guerre mondiale prend une place minimale – trop minimale ? – dans les pages consacrées à la « protestation et la résistance », et la « victimisation » n'est pas réservée aux seuls incorporés de force, mais aussi aux « victimes consentantes » collaborateurs dont l'attitude a été trop refoulée. . . Pensera-t-on que Lienhard ne veut pas savoir que « l'histoire est tragique » ?

Puis il revient donc sur les cœurs contemporains de l'identité : la langue et la religion. La langue ? Il conclut sur la chanson de Germain Muller : « *Un s'isch erecht eso, mir han's eso gewoellt* ». Car s'il est vrai que, sous l'influence des conflits de l'entre-deux guerres et de la Deuxième Guerre mondiale, les autorités scolaires nationales ont imposé à la Libération la priorité au français et l'éradication de l'allemand – apparemment provisoire, mais qui s'y trompait ? – ce sont des Alsaciens qui ont exigé cette mesure et la population, pourtant majoritairement attachée au maintien du bilinguisme, s'est laissée faire une douce violence, malgré les efforts des politiques locaux. . . La religion jouerait donc un rôle désormais prioritaire ? Certes, la religion ne semble plus jouer un rôle plus important en Alsace que dans le reste du pays. Mais Lienhard conclut, comme d'autres, que l'attachement manifesté par les Alsaciens apparaît en grande partie « un signe identitaire régional ». Ce qui expliquerait aussi qu'une majorité d'Alsaciens admettent que le « statut concordataire » auquel ils tiennent, soit étendu à l'Islam (enquête de novembre 2005, citée p. 125), alors que l'Alsace est touchée par l'affaiblissement généralisé de la pratique religieuse en France. Car l'Alsace multiconfessionnelle depuis la Réforme et qui a longtemps progressé dans la voie de la coexistence des confessions (confessions chrétiennes d'abord), puis confessions chrétiennes et communautés juives, semble ne pas adopter cette attitude devant l'Islam. Ce en quoi elle n'échappe pas aux évolutions européennes. Pour Lienhard, cette attitude viserait plus l'étranger que sa confession, ce que dément l'extrait d'un tract « d'un mouvement proche de l'extrême-droite » qui s'oppose à la construction d'une grande mosquée à Strasbourg, publié p. 173.

On lira avec attention les pages consacrées à la recherche d'une nouvelle identité alsacienne : elles se situent dans le prolongement du raisonnement

développé à partir de l'analyse des pages précédentes. Les antagonismes nationaux sont surmontés par la nouvelle coopération transfrontalière, les antagonismes confessionnels par le dialogue interconfessionnel. Particulièrement importantes à ce sujet les pages 191 à 201, qui relatent les initiatives prises par les autorités confessionnelles. Il reproduit une longue citation du responsable des Églises protestantes pour le dialogue avec l'Islam qui se veut très confiant! Mais ce texte date de 2000!

L'histoire de l'Alsace lui fournit des exemples d'antagonismes surmontés et autant de signes positifs pour le futur. C'est ainsi qu'il conteste un article de Woehrling pour qui 50 % des Alsaciens actuels sont issus de familles qui n'ont pas d'antécédents alsaciens ». Il s'agirait, selon lui, plutôt d'un tiers. D'où l'importance de l'histoire dans les programmes « Langues et cultures régionales » dans les écoles, dont il est un ardent partisan, et qui lui semble s'essouffler. Il voit dans le renforcement de la décentralisation un atout. On remarque d'ailleurs que nombre d'exemples cités mettent en scène des politiques régionales.

L'histoire de l'Alsace est cependant tragique, la violence l'a marquée tout au long des siècles. Que Lienhard soit volontairement irénique ne nous étonnera pas, car son but est de décrire des conciliations, d'encourager des réconciliations. Enfin, ce professeur protestant n'est pas wébérien : l'économie, c'est à dire la production, la richesse ou la pauvreté de sa population, y prend très peu – trop peu? – de place dans sa réflexion, pas plus qu'une composante essentielle de la personnalité régionale : le maintien des solidarités sociales et générationnelles, qui seront pourtant soumises à de fortes tensions. Cela va sans dire? Cela ne va-t-il pas mieux en le disant?

En tout cas, ce livre d'un Alsacien est un acte de foi dans l'avenir de l'identité alsacienne. Ainsi tous comptes faits, le « melting-pot » alsacien pourra continuer à produire ses effets!

François Igersheim

Arts et techniques

MEYER (Jean-Philippe) et KURMANN-SCHWARZ (Brigitte), *La cathédrale de Strasbourg. Chœur et transept : de l'art roman au gothique*, Strasbourg, Société des Amis de la Cathédrale de Strasbourg, 2010, 288 p., 259 ill. en n. et b. et en coul.

Cet ouvrage constitue le second tome d'une ample étude du monument que la Société des Amis de la cathédrale de Strasbourg a entrepris de publier. Le premier volume, paru en 1998 et déjà dû à Jean-Philippe Meyer, est